

L'Abelle de la Nouvelle-Orleans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED. 323 rue de Chartres. Gortli et Benville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. ON SE SOLDEMENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE. VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Do 14 avril 1911. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lne. Fahrenheit Centigrade

L'ABELLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE. Les Œufs de Pâques, poésie. Les Rancunes de Moïère. Angèle. Les caprices du Destin. Pâques Espagnoles. L'Amé des Cloches. Pâques Russes. Les Œufs de Pâques. Da-t-il dit. Aumône d'amour, Conte pour le jour de Pâques. Cuisine. Le Clown Rouge, feuilleton du dimanche (suite). Mondanité, Chiffons. L'actualité, etc., etc.

Les relations anglo-allemandes.

Les vigoureuses paroles du chancelier allemand ont déçu les libéraux d'Angleterre. Il est un peu rude de s'entendre déclarer que si l'Angleterre a parfaitement le droit de tenir à la suprématie de sa marine, il est puéril de sa part de demander aux autres nations de la consacrer une fois pour toutes.

au point de vue des relations anglo-allemandes, une réelle importance. Elle constitue un fait nouveau. Contrairement, en effet, à ce qui a été répété à plusieurs reprises dans certains journaux on est à même d'affirmer que les gouvernements anglais et allemand n'étaient jamais parvenus à s'entendre jusqu'à présent, sur l'échange d'informations dont il est question aujourd'hui.

Toutefois l'accord en question ne paraît pas devoir produire les conséquences qu'en attendent les libéraux. Même si l'Allemagne était disposée à régler son programme naval sur celui de l'Angleterre, ce qui est plus que douteux, il lui serait d'autant plus difficile de se prêter à cette négociation que le programme anglais est annuel, tandis que le programme allemand est arrêté une fois pour toutes pour une longue période.

UNE GRANDE DAME CREATRICE DE MODES.

Chronique parisienne: C'est à Paris que, depuis bien des siècles, les femmes sont venues à habiller. Les couturières de la place Vendôme, les marchandes de modes du boulevard, toutes les jolies frivolités débitées rue de la Paix font prime dans le monde entier et il n'est jamais venu à la pensée de personne qu'on pourrait, au delà des frontières, créer des modèles osant rivaliser avec ceux des maisons qui détiennent très justement le monopole du goût.

Chaque demoiselle était complètement habillée, coiffée, chaussée, maquillée même, selon la mode du jour ou de soir qu'elle était chargée d'exhiber aux yeux des spectatrices. Un éventail, une ombrelle complétaient l'ensemble de la toilette.

Un orchestre dissimulé derrière les draperies jouait, selon le "mannequin" présenté, un air en rapport avec la robe. Par exemple, voici un ancien programme de ces défilés de la maison "Lucille" en 1904. Les robes y figurent sous le nom de "suggestion". Sur la couverture du programme, on lit: "Private view of costume suggestions, Being studied in the expression of personality in curves and colours."

Musie arranged by George Cecil, from the compositions of Gounod, Wagner, Verdi, Saint-Saëns, Bizet, etc. Les noms des toilettes sur ce programme sont mis à la suite, avec des "a, b, c, d," pour indiquer l'ordre de leur défilé.

Et, pour le soir, il y a des "A Dawn of Promise," des "Clarimonde the Vampire," etc. Un seul mannequin paraissait à la fois sur le théâtre, avec une lenteur consommée, m'entraînant d'abord un bras, puis le visage, puis le corps, vêtu de la robe marquée au programme; tandis que l'invisible orchestre se faisait entendre.

Mais lady Duff Gordon, comme les artistes des deux mondes, rêvait la consécration de Paris; elle voulait surtout que ses créations obtiennent les suffrages des Parisiennes, et depuis longtemps déjà rêvait de pouvoir exhiber dans un cadre digne de son goût des échantillons de son incomparable science féminine.

Une maison de l'époque du roi Louis-Philippe se trouvait à vendre rue de Penthievre, au numéro 11, dans le centre de Paris. Lady Duff Gordon la fit restaurer avec tact, et c'est là, dans un décor 1830 des plus séduisants pour les regards, que le mardi 4 avril, et pendant trois jours seulement, la grande dame anglaise présentait ses modèles de la saison 1911.

Sar le petit théâtre de l'hôtel de la rue de Penthievre, les Parisiennes invitées par lady Duff Gordon et celles que la véritable élégance précoécipait plus que les seules bizarreries de la mode, et qui pouvaient venir avec l'assurance d'être bien accueillies, ont trouvé des créations pouvant s'adapter à tous les genres de beauté et même à de petites imperfections physiques. Car c'est de l'art de cette curieuse femme de savoir donner à chacune des

fémmes qui se font habiller par "Lucille and Co." leur caractère et leur grâces véritables: ce que les couturières qui ne songent qu'à la mode stricte finissent trop souvent par oublier. Nul doute que le nom de lady Duff Gordon, cette aristocratique magicienne, ne devienne bientôt aussi populaire à Paris qu'à Londres et New-York.

La musique dans les hôpitaux.

Nous ne voudrions pas déconseiller les initiatives généreuses, comme celle que vient de prendre la bonne dame qui a formé le projet, louable à coup sûr, de faire entendre de la musique aux malades dans les hôpitaux. C'est une idée touchante, de donner de la distraction, de la joie, si courts en soient les instants, à ceux que la douleur torture, de leur faire oublier momentanément leurs souffrances, d'apaiser par de doux accords leur état nerveux surexcité.

A maintes reprises, l'Assistance publique de Paris a reçu des sommes relativement importantes, dans le même dessein. Nous avons, notamment, le souvenir d'un don de 25,000 francs qui lui fut fait, il y a une trentaine d'années environ et d'un legs de 50,000, qu'elle reçut un peu plus tard d'un certain M. Guzman, qui mentit à son nom, en la circonstance, car la réalisation de son legs rencontra pas mal d'obstacles.

M. Guzman avait stipulé, dans son testament, que l'on fit chaque semaine, dans trois établissements déterminés, trois salles de vieillards, "une musique militaire comme celle qui se fait dans les jardins publics de Paris". Les intentions de ce brave homme pouvaient être excellentes, mais il est fort douteux, si elles avaient été réalisées, que le moyen préconisé eût produit l'effet qu'il en espérait.

Nous possédons avec la musique une ressource curative incontestable et qui a été utilisée, on peut dire, dans l'antiquité la plus reculée. La Fable et l'Histoire nous en fourniraient des témoignages innombrables, mais aux docteurs, si séduisantes soient-elles, il nous semble préférable de substituer des réalités objectives et de rechercher sous quelle forme la musique est utilisable dans la cure des maladies.

C'est une question beaucoup plus importante qu'il n'apparaît de prime abord; la preuve en est qu'elle a préoccupé les esprits les plus sérieux, tant chez nous qu'en dehors, en France comme à l'étranger.

Il y a quelques années, elle faisait l'objet d'une très remarquable et très intéressante communication à l'Académie de médecine. Un des membres les plus écoutés de la docte assemblée exposa quels bienfaits un assez grand nombre d'hystériques et de névrosés pouvaient tirer d'une cure musicale bien dirigée. Il alla même jusqu'à prétendre qu'une pareille cure était capable, chez les malades de la

sensibilité, de développer certains sentiments altruistes et de modifier ainsi, dans un sens favorable, leurs rapports avec leur entourage.

Dans certains cas, le médecin doit chercher à frapper directement les régions motrices, afin d'y développer soit des énergies nouvelles, soit le réveil d'énergies latentes. C'est surtout le rythme qu'on met en jeu en pareille circonstance.

On demandait un jour au docteur Vèron, qui fut directeur de l'Opéra, comment il pouvait s'entendre tona les soirs dans une loge de l'Opéra ou des Italiens, immédiatement après son dîner. "C'est que, répondit-il, je ne puis digérer sans musique; il me faut du rythme." Le célèbre docteur Récamiar partageait la même opinion. "N'est-ce pas lui qui envoyait, tons les soirs, ses dyspeptiques et ses gastralgiques, à la place Vendôme, pour entendre les tambours et suivre la retraite? Il prétendait que la marche en mesure disposait l'estomac à reprendre ses fonctions et ceux qu'il soignait et qui avaient fini en ses prescriptions savaient donc bien les tambours jusqu'à leur rentrée à la caserne.

Mais vous avez tous les yeux, tous les jours, le témoignage de l'effet salutaire du rythme. Une jeune fille, délicate et faible de tempérament ne devient-elle pas capable de danser toute une nuit, si ses régions motrices sont excitées par les vibrations cadencées de l'orchestre? Une troupe en marche ne sent-elle pas la fatigue, si elle est entraînée au son de la musique. Les tonnerres de la charge font s'enrager les soldats à l'assaut, et les chevaux eux-mêmes n'échappent pas à cette influence.

La musique, on devrait plutôt dire certaine musique, est capable de provoquer des contractions musculaires comme le font le froid, l'électricité et nombre de substances spéciales. N'y a-t-il pas des airs, des chants, religieux ou autres, qui nous donnent la "chair de poule"; or, la "chair de poule" qu'est-ce autre chose que la contraction de muscles minuscules annexés à la peau?

Mais il n'y a pas que les muscles, le pouls est également influencé par l'excitation musicale. Le célèbre musicien Berlioz nous a fait connaître à cet égard ses propres sensations. "Tout mon être, écrit-il, semble entrer en vibration pendant l'audition d'une bonne musique; l'émotion produit chez moi une agitation étrange dans la circulation du sang; mes artères battent avec violence". Ce sont des contractions spasmodiques des muscles, un tremblement de tous les membres, un engourdissement total des pieds et des mains, une paralysie partielle des nerfs, je n'y vois plus, j'entends à peine, j'éprouve comme un vertige, je suis, plusieurs minutes durant, dans un état de demi-anéantissement. "Hâtons-nous de dire que rarement l'action de la musique est aussi violente et il convient de ne pas oublier, en lisant cette confession de Berlioz que celui-ci était un névrosé comme on en voit peu, qui avait des réactions nerveuses sortant de la normale.

Ce qu'il y a de certain, c'est que chez presque tous les animaux, les phrases musicales rendent plus énergiques les battements du cœur et augmentent les pulsations radiales; mais cet effet est loin d'être constant chez l'homme; si certaines mélodies amènent une accélération du pouls, d'autres la ralentissent.

On a encore remarqué que la musique n'agit pas que sur la circulation, elle rend la respira-

tion plus fréquente, et en même temps plus superficielle et moins profonde. On a vu plus fort: à entendre un physiologiste russe, la musique, surtout la musique gaie, aurait le pouvoir d'exciter... les glandes qui sécrètent la sueur! Pourquoi n'en serait-il pas de même pour les glandes de l'estomac? Ainsi s'expliqueraient les cures de dyspeptiques dont nous parlions tout à l'heure; et aussi pourquoi, pendant les repas, nos lointains ancêtres avaient des musiciens à leurs gages, chargés de leur faire entendre, pendant qu'ils mangeaient, les morceaux les plus harmonieux.

Mais c'est surtout dans les affections cérébrales que la musique a donné les meilleurs résultats. Il n'est guère aujourd'hui d'asiles d'aliénés où l'on ne mette en œuvre ce qu'on a nommé la "musicothérapie". Plusieurs fois par semaine, on réunit ces infirmes pour entendre ou pour écouter des morceaux de musique; après ces séances, il n'est pas rare que les mélancoliques, les hypocondriaques éprouvent une véritable amélioration.

Si nous voulions éprouver le sujet, nous aurions bien d'autres cures à enregistrer à l'actif de la musique; ne l'a-t-on pas recommandée contre la phthisie, contre la dentition difficile, la chloro-anémie, et je bourse volontairement mon énumération? Nous en avons dit assez, pensons-nous, pour démontrer que la musique est une médication active, susceptible d'applications multiples mais qui peut produire des modifications dans l'organisme telles qu'il importe d'en surveiller les effets, si on ne veut pas qu'ils agissent au delà du but que l'on poursuit.

Docteur CABANES. Le plus vieil échantillon de vin. De la "Gazette médicale de Paris". "Le plus vieil échantillon de vin se trouve, croyons-nous, à Spire, au musée du Vin (annexe du grand musée des Antiquités du Palatinat). Il s'agit d'une bouteille aux trois quarts pleine, trouvée également dans une tombe de l'époque de Constantin le Grand, et dans un environnement Spirit (Bavière rhénane). Particulièrement intéressante: le vin est recouvert d'une couche d'huile d'olive; à l'instar de certains vins italiens actuels, il présente dans des fioles. Cela prouve l'antiquité de cette méthode peu spéciale, qui assure la parfaite conservation du liquide en le préservant de tout contact avec l'air.

On a peine à croire que ce vin puisse être savoureux malgré son bouchage hermétique! Une étrange récompense. Le célèbre Stow, mort en 1695, avait employé sa vie et son patrimoine à explorer les antiquités de l'Angleterre qu'il avait parcourues presque tout entière à pied. Sur la fin de ses jours, il tomba dans la plus profonde misère, et sollicita quelques secours. Mais tout ce qu'il put en obtenir fut une patente scellée du grand sceau, par laquelle "considérant qu' ledit Stow a employé quarante cinq ans à réunir les matériaux pour ses chroniques d'Angleterre et douze à écrire l'histoire des villages de Londres et de Westminster, et à consacrer sa vie entière au service de son pays, nous lui accordons notre gratitude et royale permission de solliciter les aumônes de nos sujets, et d'appliquer

à son usage personnel ce qu'il pourra obtenir de leur bienveillance. Le tout pendant le cours d'une année."

Un arbre de zinc

Sur la grande place, à Hâiti, se dresse un cocotier immense dont les ramures touffues se dressent vers le ciel, mais elles semblent insensibles au souffle des brises les plus violentes et jamais même le plus léger frémissement ne les agite. C'est l'arbre de la "Liberté", arbre officiel que les noirs citoyens de ce pays plantèrent pour fêter l'anniversaire de la proclamation de la République; mais on se heurta à de graves difficultés: le cocotier monte très haut, mais il devient laid en vieillissant. Comment les insulaires tournèrent-ils la difficulté? Très simplement. Un magistrat ingénieux fit venir de Londres un énorme cocotier en zinc, on le peignit soigneusement et en grande pompe on le planta devant le palais du Président de la République. Et voilà pourquoi la "Liberté", en Hâiti, un emblème en toc!

ORPHEUM.

L'excellent programme de Vaudeville donné au théâtre de la rue St-Charles attire autant de monde à la fin de la semaine qu'à ses débuts lundi dernier.

M. Maurice Freeman et sa troupe de même que les cinq vétérans de la guerre civile sont toujours très applaudis. Le numéro principal du nouveau programme qui sera inauguré lundi sera une petite comédie en un acte, chef-d'œuvre de l'écrivain anglais Isaac Zangwill, intitulée: "The Never-Never Land". Cette pièce sera interprétée par Mlle Helen Grantly et une troupe de premier ordre.

L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE. EDITION QUOTIDIENNE Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00 l'an | 25.00 6 mois | 22.00 3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE Paraissant le Samedi matin Pour les Etats-Unis, port compris: 2.00 l'an | 1.50 6 mois | 1.00 3 mois

Feuilleton L'ABELLE DE LA N. O. LA BANDE DU "RAT" GRAND ROMAN INEDIT Par MAXIME AUBOUIN PREMIERE PARTIE

écrit pour lui exposer sa situation et le supplier de l'aider à en sortir par quelque arrangement, ce que l'autre eût pu faire sans gêner le moins du monde, n'ayant aucune charge et possédant une assez jolie fortune. Hélas! cet homme était un requin, d'une insatiable rapacité et d'une avarice crasse. Et à la prière émue de son parent il répondit, s'abritant derrière les vieilles rancunes de la famille, par un refus formel dans les termes les plus brutaux.

sent ton inspiration et que tu ne tarderais pas à le rembourser. A ta place, moi, je passerais sur cette méchante lettre, écrite peut-être dans un mouvement de mauvaise humeur, et j'irais... Par exemple! Père? — Non, jamais! — Je me rends bien compte que c'est une démarche pénible, — oh! très pénible pour ton amour-propre, mais enfin nous n'avons plus que cette planche de salut, et, si elle nous manque, qu'est-ce qui va se passer?... Penses-tu qu'on nous saisisse, qu'on nous... — Ah! tais-toi! — Veux-tu faire plaisir à ton Jeannot?... Bref, elle plaïda si bien, si gentiment, avec tant de raison et d'éloquence la nécessité d'essayer de faire revenir Toussaint sur sa décision, que Février finit par se laisser endoctriner.

vaines, tous deux se disposaient à se mettre à table, un télégramme de Toussaint arriva, ainsi conçu: "Venez ce soir, 9 heures, Assnières, aviserez." "TOUSSAINT" Grande, tout d'abord, fut leur surprise. Mais, à la réflexion, ils s'expliquèrent la chose très naturellement. Toussaint, tout en ayant son cabinet d'affaires rue de Londres, habitait Assnières. S'étant ravisé au dernier moment, il avait, en se rendant à la gare Saint-Lazare pour regagner son domicile, expédié ce télégramme qui, en effet, était daté de 7 heures 10 et portait l'estampille du bureau 16 de la rue d'Amsterdam.

dit-il gaiement. Avais-je toujours ton chapeau, je cours te chercher ton chapeau et ton pardessus, je te garderai au chaud de quoi te restaurer à ton retour. Elle revint au bout de deux minutes avec le chapeau et le pardessus. —J'ai consulté l'indicteur: le Métro te met à la gare Saint-Lazare. Là, tu es au train à 8 h. 40, tu es à Assnières à 8 h 50, et comme la rue Parmentier, où Toussaint a toujours son domicile, je suppose, n'est qu'à dix minutes de la station, tu arrives chez lui juste à la minute qu'il te fixe, ce qui te sera, à ses yeux, une bonne note, car tu es comme il est maniaque... Allons, tu es prêt? Avant de le quitter, elle lui fit de minutieuses recommandations. —Attends-toi à ce qu'il te dise des sottises. Laisse passer l'orage. Promets-moi d'être patient, de ne pas t'emporter! Songe au résultat final! Tu seras bien sage? —Je te jure! —Va, et ne t'attarde pas. Je vais vivre dans des trames! Pour revenir, tu es au train à 10 heures moins vingt; tâche de prendre celui-là! Ils s'embrassèrent tendrement. Il était sur le palier, elle le rappela: —Tu n'emportes pas ton revolver!

—A quoi bon?... Déjà, il dégringolait l'escalier. —Bonne chance! tu criait-elle encore, bon retour!... A neuf heures précises, Février sonnait à la grille du jardin et à prétention de parcourir l'entourait le pavillon de la rue Parmentier. —La vieille femme lui ouvrit. —Monsieur Toussaint? La vieille le regarda d'un air défiant: son maître n'avait pas l'habitude de recevoir des visites à pareille heure. —Qu'est-ce que vous lui voulez? —Je suis son beau-frère et il m'a donné rendez-vous. —Dans ce cas, suivez-moi. Elle le conduisit à la salle à manger, où l'agent d'affaires travaillait sur la table même où figuraient encore les reliefs d'un maigre dîner. A l'entrée de Février, il se leva, et, le reconnaissant, l'interpella brutalement, pourpre de fureur. —Comment? c'est vous? qu'est-ce que vous venez chercher ici? —Hein? Et l'autre, interloqué, est-ce que vous ne m'attendiez pas? —Vous attendez? Ah ça! est-ce que vous vous fichez de moi? —Si je suis venu, c'est sur votre appel... —Sur mon appel! par exemple, c'est trop fort et vous ne manquez pas de tonpel! Vous savez bien ce qui s'est passé en-

tre nous? —Je le sais fort bien, aussi ai-je été étonné de votre démarche et je vous prie de croire que je n'aurais pas pris la liberté de vous importuner de ma présence, si je n'en avais reçu de vous l'invitation formelle... —L'invitation formelle? Qu'est-ce que vous me chantez là? —Eh! parbleu, je n'ai pourtant pas réyé, puisque voici le télégramme que vous m'avez envoyé ce soir. —Je ne vous ai pas envoyé de télégramme! —Bon Dieu! Lisez! —Je n'ai pas besoin de lire pour l'excellente raison, je vous le répète, "que je ne vous ai pas envoyé de télégramme." —Mais si ce n'est vous, qui donc, alors? —Ça, je m'en moque! —Écoutez, Toussaint, vous jouez là une comédie inqualifiable. —Si quelqu'un joue une comédie ici, ce n'est pas moi c'est vous! Ah! et puis, en voilà assez, fichez-moi le camp plus vite que ça! La vieille se montra sur ces entrefaites, et, du sensil, demanda: —Je peut m'en aller, monsieur? J'ai fini ma besogne. —Allez au diable! et restez-y! J'ai bonne envie de vous flanquer à la porte, pour m'avoir introduit ce coco-là! La bonne femme n'en réclama pas davantage et se sauva épou-